

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA FÊTE SÉCULAIRE DE CORNEILLE

CUBIÈRES-PALMÉZEAUX, MICHEL
DE

Apologie — 1785

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

THALIE	32 répliques
ALCIPE	26 répliques
MELPOMÈNE	16 répliques
PHILISTE	14 répliques
LE TEMPS	9 répliques
ARISTE	6 répliques
CLITON	2 répliques
UN GREC	1 répliques
UN ROMAIN	1 répliques
RODRIGUE	1 répliques

*Personnages muets & suite : ARISTE, Un quadrille de Grecs, Un de Romains, Un de
Castillans, Un de François, Suivants de Melpomène et de Thalie*

SCÈNE PREMIÈRE

ALCIPE (*seul, se promenant*)

Comme Paris me plaît par sa diversité;
Chaque jour est marqué par quelque nouveauté.
À Poitiers, d'où je viens, quelle monotonie !
Il faut bien qu'en Province à la fin l'on s'ennuie ;
Aussi je ne veux plus de ce triste séjour, 5
Où l'on commente un an, la nouvelle d'un jour ;
Où le goût et l'esprit, gênés dans des lisières,
Ne savent rien aimer que ce qu'aimaient nos pères ;
Où l'amour bien noté sur l'air des vieux romans,
Fait bâiller nos beautés auprès de leurs amants ; 10
Où tout respire enfin l'ennui de la constance.
Philiste m'a déjà montré la différence,
Des plaisirs de Paris et de nos vieux travers;
Et c'est sous ses drapeaux désormais que je sers.
Ici tout naît, tout meurt, tout va, tout vient, tout vole, 15
La mode impunément y renverse un idole
De son haut piédestal, pour y porter un nain,
Qu'elle-même et le goût en chasseront demain.
N'importe ; tout est bien, tout est gai, tout varie ;
Le Sage veut en vain crier à la folie 20
Sur la mode du jour ; elle n'est déjà plus ;
Et ses cris surannés paraîtraient superflus.

Ici chaque plaisir n'a qu'un instant d'ivresse ;
L'instant est-il sonné, chacun fuit et se presse
Vers un autre plaisir qu'indique la beauté,
Dont l'attrait est si vif pour toute nouveauté.
Mais Philiste est longtemps. Je me lasse d'attendre.

25

SCÈNE II

Philiste et Alcipe.

ALCIPE

Ah te voilà !

PHILISTE

Moulu ! J'ai bien cru que jamais
Auprès de toi je ne pourrais me rendre.

30

ALCIPE

Comment ?

PHILISTE

Pour ces billets que je suis allé prendre,
La grille n'était pas d'un bien facile accès.

ALCIPE

Aux Spectacles forains ?

PHILISTE

Non, c'était aux Français.

35

ALCIPE

Tu te moques de moi ?

PHILISTE

Rien n'est plus véritable ;
C'était une foule incroyable ;
Et l'on m'a dit de toutes parts
Que dans le vrai Temple des Arts,
Ce jour est un jour remarquable.

40

ALCIPE

Parce qu'ils sont reconnaissants,
Les Comédiens vont-ils d'un auteur du vieux temps
Nous faire encor l'apothéose ?
Ils ne savent donc pas que c'est pour les vivants,
Que l'encens doit surtout brûler à forte dose ?

45

PHILISTE

Ce dernier, tout compté, donne plus de profit :
Parmi certaines gens, c'est chose incontestable :
L'éloge d'un vivant nourrit ;
Celui d'un mort est impayable.

50

ALCIPE

Me diras-tu quel est ce mortel glorieux,
Que la scène aujourd'hui doit offrir à nos yeux ?

PHILISTE

Non. Je sais qu'il vivait au siècle mémorable,
Qui sur les Lys François fixait tous les regards,

Lorsque les talents et les arts,
Trouvaient auprès du trône une main secourable.

55

ALCIPE

À ce que tu me dis, as-tu donc bien songé ?
Par cette même main, le talent protégé,
Brille et fleurit encor, pour l'honneur de la France ;
Et la beauté, la bienfaisance,
À cet égard n'ont rien changé.

60

PHILISTE

C'est juste.

ALCIPE

Mais le nom ?

PHILISTE

En très gros caractère,
Sur l'affiche j'ai lu, LA FÊTE SÉCULAIRE,
Pièce nouvelle. Un siècle, c'est cent ans.
J'ai cru que tu saurais à peu près dans ce temps,
Quel grand homme acheva sa brillante carrière.

65

ALCIPE

Quel ?... C'est le grand Corneille ! Oh ! Je suis enchanté :
De la faiblesse de l'enfance,
À la vigueur de la maturité,
Par lui son art fut tout à coup porté,
Et d'un vrai créateur il montra la puissance.
Ah ! Comme avec transport son nom sera fêté
Par les enfants chéris, à qui dans sa bonté

70

75

Il laissa quelque don de son riche héritage !
Courons dans ce grand jour voir cette nouveauté.

PHILISTE

Attendre an lendemain, quelquefois n'est pas sage.

ALCIPE

À l'entour du bureau parlait-on de l'ouvrage ?

PHILISTE

Bien plus, on le jugeait fort prématurément, 80
Comme l'on juge ailleurs, chez gens de haut parage,
En bref, par ces deux mots, détestable, ou charmant :
Mais un homme d'un certain âge,
Qui le connaît apparemment,
Nous a dit que l'Auteur espérait seulement, 85
Par le choix du sujet échapper au naufrage.

ALCIPE

D'abord sa modestie a droit à mon suffrage,
Et je l'accorderai peut-être à son talent.

PHILISTE

Bien vu...

ALCIPE

Nous aurons donc très grande compagnie ? 90

PHILISTE

Grande ! Oh ! Jamais on ne vit rien de tel.
Et par mille étrangers cette foule grossie,
S'empresse à partager l'hommage solennel,
Que l'univers entier ne rend qu'au seul génie.

ALCIPE

Tandis que tu perçois cette foule de gens, 95
Qu'un si noble sujet rassemble,
Non loin d'ici, j'ai vu paraître ensemble,
Trois objets très intéressants ;
L'un était un vieillard ; dessous les cheveux blancs,
Dont s'ombrageait sa tête vénérable, 100
Brillait le feu de ses regards perçants :
Il paraissait enfin tel que jadis la fable
Peignit, ou Saturne, ou le Temps ;
À ses côtés marchaient deux Belles;
L'une au minois fripon, l'autre à l'air imposant, 105
Et du Public en un moment,
Tous les yeux, tous les coeurs se sont tournés sur elles.

PHILISTE

Eh ! Quoi tu n'es pas accouru ?

ALCIPE

En un clin d'oeil ce groupe a disparu,
Et personne n'a pu m'en dire des nouvelles: 110
Tu conviendras bientôt, comme moi transporté,
Qu'elles avaient en vérité,
La tournure des Immortelles.

PHILISTE

J'en conviendrai, si tu le veux :
Mais songe donc que je ne peux
Juger de leurs attraits avant de les connaître.

115

(En tirant sa montre.)

(Ils sortent ensemble.)

(Le théâtre change, et représente un vestibule.)

ALCIPE

D'accord, tu parles de bon sens ;
Au Théâtre, à coup sûr, nous les verrons paraître :
Allons ; dépêchons ; il est temps.

SCÈNE III

Thalie et Ariste.

(Thalie entre et épie dans la salle : elle est appuyée sur la main d'Ariste.)

THALIE *(à Ariste)*

Quoi ! Tout ce monde là pour ma soeur Melpomène ?
Elle est donc folle ? Elle se plaint toujours,
Qu'elle voit s'éclipser sa gloire et ses beaux jours.

120

ARISTE

Vous le savez, Madame, aujourd'hui sur la scène,
Le Temps va couronner l'aîné de ses enfants ;

Et vous voyez que l'amour des talents,
Ici pour Corneille ramène
Les coeurs reconnaissants et les mâles esprits.

125

THALIE

Eh ! Pourquoi donc m'a-t-on dit qu'à Paris,
Ma soeur, pour l'aîné de ses fils,
Avait perdu quelques suffrages,
Et que de secrets ennemis,
Du vif éclat de nos hommages,
Seraient affligés et surpris ?

130

ARISTE

Rien n'est plus faux, sur ma parole.
Ah ! Si jamais s'échappant de la Cour,
L'envie eût quelque accès chez ce peuple frivole,
Son règne n'y dura qu'un jour,
Comme celui d'une mode étourdie;
Et le Français s'honorera toujours,
Par le culte assidu qu'il décerne au génie.

135

140

THALIE

Que j'aime à voir justifier
Ce bon peuple que j'idolâtre:
Rire, chanter, aimer, se battre ;
Il sait tout, hormis s'ennuyer ;
Et ne pouvant l'humilier,
L'orgueil cherche avec complaisance,
Dans quelque trait léger de son inconséquence,
Matière à le calomnier.

145

ARISTE

Tel se montre le caractère
De nos Anglomanes fougueux ; 150
Fatigués des talents qui naissent autour d'eux,
Ils ne prisent que ceux d'une terre étrangère ;
Et leur orgueil, plus que leur goût préfère,
Dans la liste des noms fameux,
Shakespeare à Corneille, et Congreve à Molière. 155

THALIE

Que ne vont-ils en Angleterre,
C'est-là qu'ils doivent réussir ;
Et chez le brave Anglais une fête annuelle,
Fait revivre par son souvenir
Les grands noms, revêtus d'une gloire immortelle, 160
De Haendel et de Shakespeare .

ARISTE

Mais cette mode, autant que toute autre, je pense,
Serait bonne sans doute à rapporter en France.

THALIE

J'en veux parler à mes Français ;
Qu'en dites-vous ? 165

ARISTE

Comptez sur un succès,

THALIE

L'absence de ma soeur cependant m'inquiète :

Ne pourrai-je savoir enfin ce qui l'arrête.

ARISTE

Ordonnez ; prêt à vous servir,
Mon zèle...

170

(Ariste sort.)

THALIE

C'est pour revenir
Paraître à la cérémonie,
Où près de moi tantôt vous devez vous trouver :
Vous me servirez à prouver,
Que des gens de bon sens j'aime la compagnie.

175

SCÈNE IV

THALIE *(seule)*

Ma soeur n'arrive point... Pour me désennuyer,
S'il me venait au moins un écuyer..
Mais n'en est-ce pas un que je crois voir paraître ?
Comme il court... À coup sûr il ne prétend pas être
À cette fête le dernier..
Feignons, pour m'amuser, de ne le pas connaître.

180

(Il approche.)

ALCIPE *(à part, avant d'approcher)*

C'est Thalie ! Elle feint ; fort bien ; feignons aussi !
Et déployons l'ardeur dans ce projet hardi,
D'un guerrier qui combat sous les yeux de son maître.

SCÈNE V

Alcipe, Thalie.

ALCIPE

Dès le premier instant que vous avez paru, 185
Ah ! Madame, que n'ai-je pu,
Me rapprocher de vous et de votre compagne ?
Je ne la revois point ? Qu'est aussi devenu
Ce vieillard qui vous accompagne ?

THALIE

Monsieur, la curiosité 190
Qui vous agite et qui vous presse
A bien de la vivacité...
Je croyais que la politesse...

ALCIPE

Je suis Français; je vois une beauté,
Et pour elle aussitôt tout mon coeur s'intéresse. 195
Dussiez-vous condamner mon importunité,
Je ne vous quitte plus... vous semblez étrangère ?

THALIE

Oui... non...

ALCIPE

Lequel des deux ?... Vous riez... la colère,
Convenez-en, ne vaut pas la gaieté. 200

(À part.)

(À Alcipe qui l'examine.)

THALIE

Il a raison.
Mais, Monsieur, je vous prie,
Par votre regard indiscret,
M'avez-vous assez poursuivie ?

ALCIPE

J'examinais, et mon âme ravie,
Croyait voir...

205

THALIE

Qui donc, s'il vous plaît ?

ALCIPE

Une Dame que j'ai servie.

THALIE

Et cette Dame vous aimait ?

ALCIPE

Je me tais...

210

THALIE

C'est par modestie...
Comment, elle me ressemblait ?

ALCIPE

Oh ! C'était vous, Madame, trait pour trait...
Ne vous alarmez pas... Elle était fort jolie.

THALIE

Son nom ?

215

ALCIPE

Son nom ?

THALIE

Oui, je le veux...

ALCIPE

Thalie.

THALIE

Comment, traître, vous me jouiez ?

SCÈNE V

Thalie et Melpomène.

(Elles s'asseyent.)

MELPOMÈNE

Enfin je me vois libre, et je puis sans contrainte,
Vous peindre les transports dont mon âme est atteinte ;

220

Prêtez, ma chère soeur, l'oreille à mes discours,
Et sachez que je vois le plus beau de mes jours.
Si mon nom, autrefois honoré dans la Grèce,
Fit fumer un encens qui flatta ma tendresse, 225
Je ne vous dirai point par quel affreux revers,
Depuis ces jours brillants, j'errai dans l'univers,
Nourrissant ma douleur, et ma triste pensée,
Du cruel souvenir de ma gloire éclipsée ;
Mes autels renversés, mes temples abattus, 230
Redisaient en tous lieux, Melpomène n'est plus !
Mes pas irrésolus, et ma marche incertaine,
Me conduisent enfin sur les bords de la Seine ;
Mais son peuple égaré connaissait-il alors,
Des passions du coeur les terribles ressorts ? 235
Le Théâtre à ses yeux, dans des scènes barbares,
N'offrait qu'un long tissu d'événements bizarres.
Aux étranges combats des héros et des dieux,
Succédaient brusquement des discours langoureux;
Leurs périls, leurs malheurs, leurs tendresses, leurs flammes, 240
Ne parlaient point aux coeurs, n'agitaient point les âmes;
Et dans ces jeux, toujours l'ennui du merveilleux,
Refroidissait la scène en fatiguant les yeux.
J'invoquais (sans espoir) quelque dieu tutélaire,
Qui pût dans ce chaos, débrouiller la lumière : 245
Ce dieu, ce fut Corneille : il parut ; à sa voix
Je repris tout-à-coup mon empire et mes droits.
Cent ans sont écoulés depuis que sur la scène,
Par ce nom glorieux je règne en souveraine.
Le Cid me l'annonça ; je le vis, et soudain 250
Je mis, sans balancer, mon sceptre dans sa main :
Ce choix n'a point trompé ma superbe espérance,
Sa gloire chaque jour cimentant ma puissance.
Mille ennemis jaloux, confus, humiliés,
Virent bientôt la France et l'Europe à mes pieds. 255

Quand il eut médité sur la source profonde,
Des malheurs, des vertus et des crimes du monde,
Alors on entendit son éloquente voix,
Porter la vérité dans l'oreille des Rois,
Et ce siècle fameux, si fertile en merveilles, 260
Dut son plus grand éclat à l'aîné des Corneilles.
Ah ! Si ce sentiment paraissait une erreur,
C'est une vérité dans le fond de mon coeur.
Mais faut-il, en des lieux illustrés par sa gloire,
De ses nombreux travaux rappeler la mémoire ? 265
Ma voix redira-t-elle à tous les coeurs émus,
De quel attrait puissant il orna les vertus
De ces nobles héros que la grandeur Romaine,
Permit à ses pinceaux de montrer sur la scène,
Pour l'ornement du monde et l'exemple des Rois ? 270
De combien de devoirs il fait chérir les lois.
Son art veut-il former un Prince doux et juste ?
Il présente à son coeur la clémence d'Auguste.
Ici la même main qui si bien crayonna
L'âme du grand Pompée et celle de Cinna. 275
Prenant d'autres pinceaux, trace dans Rodogune,
De la soif de régner, la sanglante infortune :
Là le coeur agité par de nobles douleurs,
De Chimène admira les combats et les pleurs ;
Et dans ces grands tableaux que sans cesse il varie, 280
Tantôt tendre, il rend cher l'amour de la patrie,
Et tantôt plus terrible, en des traits effrayants,
Il peint l'horreur du crime, ou l'effroi des tyrans.
Enfin ce fils chéri, qui terrassa l'envie,
Ne dut rien à son siècle, et tout à son génie. 285
Aujourd'hui que du temps la sévère équité,
Le ceindra d'un laurier tant de fois mérité,
Partagez les transports d'un peuple qui s'apprête
Au pompeux appareil de cette grande fête.

THALIE (*se levant*)

Mais entre nous, ma soeur, c'est un point arrêté, 290
De ma cour et de moi, disposez je vous prie,
Par mon ordre elle est avertie;
Et dans cette solennité,
Si vous saviez combien mon peuple est enchanté
De rendre à la soeur de Thalie 295
Le secours qu'elle m'a prêté
Dans pareille cérémonie,
Vous l'aimeriez en vérité.

MELPOMÈNE

Que vous connaissez mal votre soeur Melpomène,
Si vous la soupçonnez d'être en proie à la haine ; 300
Ce sentiment affreux gâterait ce beau jour ;
Et quand le coeur est plein d'un véritable amour,
Il l'épanche aisément sur ce qui l'environne.

THALIE

Vous ne haïssez donc personne ?

MELPOMÈNE

Non. 305

THALIE

Pas même les envieux ?
Dont le ciel lâchement verse sur le génie,
Qui les choque ou les humilie,
Son poison lent et dangereux?

MELPOMÈNE

Ils sont bien assez malheureux !
Je les plains, et je leur pardonne. 310

THALIE

Je ne vous croyais pas si bonne.
Pour moi ce me serait un déplaisir mortel,
Si dans ce jour si solennel,
Que notre amour consacre au grand nom de Corneille, 315
Il nous venait des gens d'une espèce pareille.

MELPOMÈNE

Quoi ! Ma soeur, la critique à ce point vous aigrit ?
Sachez de moi qu'un bon esprit
Assez rarement s'en afflige :
Est-elle mauvaise, il s'en rit ; 320
Est-elle bonne, il se corrige.

THALIE

Prenez garde, ma soeur, que votre gravité
S'égare dans mon apanage.

MELPOMÈNE

Par moi, pour cette fois, mon fils est imité ;
Quand jadis à votre gaieté 325
Il porta son premier hommage,
Mon coeur...

THALIE

Le mien en sut infiniment flatté.

MELPOMÈNE

Permettez donc qu'ici, seules, en liberté,
De mon austérité je suspende l'usage, 330
Et je vais vous parler avec sincérité.
Comment Apollon, je vous prie,
En ce moment, s'est-il donc éloigné ?
Pourrait-il avoir dédaigné
De présider lui-même à la cérémonie ? 335

THALIE

Ah ! Ne craignez pas qu'il oublie
Un nom qu'il chérit à jamais ;
Il sait qu'il le couvrit d'une gloire durable,
En répandant sur lui ses plus rares bienfaits,
Et sans doute il jouit d'un plaisir véritable, 340
En voyant aujourd'hui, par le Temps équitable,
Confirmer les dons qu'il a faits.

MELPOMÈNE

Ce discours dissipe ma crainte
Et vous savez me rassurer.
Mais j'aperçois dans cette enceinte 345
Quelqu'un qui cherche à pénétrer.

SCÈNE VI

Thalie, Cliton, Melpomène.

(À lui.)

THALIE

C'est Cliton...
Que veux-tu ?

CLITON

Trois messieurs qui me suivent,
Et qui dans le moment arrivent,
Désireraient entretenir,
Dans une secrète audience,
La dame qu'avec vous ici j'ai vu venir.

350

THALIE

Paraissent-ils gens d'importance ?

CLITON

Je les crois étrangers.

355

(Cliton sort.)

MELPOMÈNE

En toute diligence,
Dites-leur que je suis empressée à les voir.

THALIE

Ces beaux messieurs ont peut-être à vous dire
Ce que je ne veux pas savoir.
Permettez que je me retire
Pour vous les laisser recevoir.

360

SCÈNE VII

Un Grec, Un Romain, Un Castillan, Melpomène.

LE GREC

Le Temps, ce souverain des Dieux et des mortels,
Ce vieillard dont la main rassemble tous les âges,
Et qui vit notre encens fumer sur vos autels,
Me commande à vos pieds d'apporter des hommages ; 365
La Grèce est ma patrie, et ce berceau des arts
Éclairé le premier de vos divins regards,
Veut par son député, prendre part à la gloire,
De ce mortel fameux qu'au temple de mémoire,
Sophocle à ses côtés verra bientôt asseoir. 370

MELPOMÈNE

J'aime le zèle ardent que vous me faites voir ;
Si le temps emporta les dépouilles d'Athènes,
Son génie et ses arts, sur des rives lointaines,
Croyez que les climats où je reçus le jour,
Seront toujours présents et chers à mon amour. 375

LE ROMAIN

J'apporte aussi, Madame, au nom d'un peuple libre,
Le tribut mérité des rivages du Tibre,
Pour celui dont le coeur a vu dans les Romains,
Les plus grands des héros et les Rois des humains :
Heureux si cet hommage aux mânes d'un grand homme, 380
Satisfait à la fois, vous, sa patrie et Rome.

MELPOMÈNE

Seigneur, ce grand honneur qu'il reçoit aujourd'hui,

S'il est digne de vous, est bien digne de lui ;
Mais le culte rendu par le monde au génie,
De cent climats divers ne fait qu'une patrie.

385

RODRIGUE

Le dirai-je, Madame ; oui, tout autre que moi,
Au bruit de ce grand nom pourrait trembler d'effroi ;
Mais la palme du Cid qui s'élève au Parnasse,
Je l'espère à vos yeux me fera trouver grâce :
Souffrez donc que Rodrigue apporte à vos genoux,
Tout ce qu'il sent d'amour pour Corneille et pour vous :
La Castille le veut, et l'honneur me l'ordonne.

390

MELPOMÈNE

Jeune et brillant appui de plus d'une Couronne,
Je reçois tous vos dons, ils me sont précieux ;
Déployez près de moi le noble caractère
De ces fameux héros, si grands, si glorieux,
Faits pour servir d'exemple au reste de la terre ;
Corneille en les peignant se montre aussi grand qu'eux.
Mais déjà je vois en ces lieux
Revenir l'aimable Thalie.

395

400

SCÈNE VIII

Thalie, sa suite et les précédents.

THALIE

Ma soeur, vous me voyez suivie
De l'élite de mes enfants ;
Et bientôt avec eux les peuples différents,

De cent climats divers, et nés dans tous les âges,
Conduits près de vous par le Temps,
À la pompe de nos hommages,
Vont mêler leurs tendres accents.

405

(Annonce d'une marche par l'Orchestre.)

(Aux Envoyés.)

(Melpomène sur l'aile droite du Théâtre. Thalie sur l'aile gauche avec sa suite.)

MELPOMÈNE

Ah ! Mon coeur me le dit, déjà je les entends.
Ces sons harmonieux m'annoncent leur présence.
Rangez-vous près de moi : que la fête commence.

410

SCÈNE IX

Le Temps, Melpomène, Thalie.

(Le Temps, une couronne à la main, arrive sur une marche, précédé et suivi de quatre quadrilles, un de Grecs, un de Romains, un de Castellans et un de Français : à la fin de la marche, il se trouve sur le devant de la scène au milieu des deux Muses.)

(Le Choeur répète le dernier vers.)

LE TEMPS *(à tous)*

Illustres nations que l'ardeur de la gloire
Et l'amour des talents rassemblent sous mes yeux ;
Dans ce sacré parvis du temple de mémoire,
Écoutez les accents du souverain des Dieux.
Ah ! Si sur les travaux de la plus noble vie,

415

La haine a, trop de fois, attaché ses serpents,
Ma main seule les tue, et ce n'est que le Temps
Qui d'un jour sans nuage éclaire le génie.
Ce jour est arrivé, consacrons aujourd'hui
La gloire du mortel qui le premier en France,
De l'art de Melpomène exerça la puissance,
Et qui forma des Rois pour régner après lui.

420

MELPOMÈNE AU TEMPS

Seigneur daignez montrer à la foule éperdue,
Le glorieux séjour par mon fils habité.

*(Le fond s'ouvre ; on voit dans l'endroit le plus élevé du Parnasse la statue de
Sophocle ; plus bas, au même rang, celles de Corneille, de Racine, de Voltaire et
quelques autres. Alors trois cris de joie se font entendre distinctement. Hurra.
Bravo. Vivat.)*

LE TEMPS

Temple de l'immortalité,
Paraissez, brillez à ma vue.

425

THALIE

Mais n'entends je pas les accents
De quelques langues étrangères ?

LE TEMPS

Elles ne le sont point : si l'espace et le temps,
Aux états, aux mortels, ont fixé des barrières
Pour le génie et les talents,
L'amour sait les franchir, tous les hommes sont frères.

430

MELPOMÈNE À TOUS

Ils renaissent pour vous, ces beaux jours où Louis
Se créait des sujets hors du sein de la France,
Lorsque les Arts par lui protégés et chéris, 435
Vous portaient le tribut de leur reconnaissance.
La gloire des combats offre trop de hasards,
Fait verser trop de sang, répandre trop de larmes:
Mais il est une gloire à l'abri des alarmes,
Une seule durable, et c'est celle des Arts. 440

(À quatre sujets principaux de la Tragédie.)

(Sur un pas de quatre, on va chercher la statue qu'on place sur le devant, entre les deux Muses et le Temps. Les ailes du Théâtre bien découvertes.)

LE TEMPS

Qu'elle brille en ces lieux, qu'elle nous environne
Cette gloire, l'honneur des sujets et du trône,
Par l'exemple fameux que je vais en donner.
Vous cependant allez environner
Avec respect cette noble statue: 445
Approchez-la de moi ; peuples à votre vue
Saturne va la couronner.

(Melpomène, Thalie et leur suite rendent hommage à Corneille. Pas de Ballet.)

LE TEMPS *(avant de placer la couronne)*

Ô vous ! Dont l'âme ambitionne
L'immortalité des succès,
Rappelez-vous cette couronne, 450
Et sachez qu'un laurier ne se fane jamais,
Lorsque c'est ma main qui le donne.

(Autre pas de Ballet. On place la statue à côté de celle de Sophocle.)

LE TEMPS

Ramenez ce grand homme au sommet du Parnasse,
À côté de Sophocle où je marque sa place.

THALIE

Mais seul au premier rang de l'immortalité,
Si Corneille, Seigneur, est aujourd'hui porté,
A ses nobles rivaux n'est-ce point faire injure ?

455

(En montrant la Statue de Racine.)

(En montrant celle de Voltaire.)

LE TEMPS

Non, non, Madame, et la postérité
Que je guide d'une main sûre,
Doit un jour avec équité,
Au même rang placer à son côté,
Et celui qui peignant l'amour et la nature,
D'un charme si touchant leur prêta la beauté ;
Et celui dont la main démasquant l'imposture,
Contre tous ses tyrans, servit l'humanité.

460

465

THALIE

Ah ! Je comprends, c'est une galerie...

LE TEMPS

Vous plaisantez ? Pourquoi donc, je vous prie ?

THALIE

Le projet n'est pas neuf, et déjà dans Paris...

LE TEMPS

Madame, je suis peu surpris
De l'éclat de pareils hommages.
Si les Rois ici bas tiennent le rang des Dieux,
Ils se montrent surtout leurs plus dignes images,
Quand ils sont éclairés et bienfaisants comme eux.

470

(Un Ballet général termine la fête.)

MELPOMÈNE *(à tous)*

Vous que rassemblent en ce jour
La reconnaissance et l'amour,
Aux yeux de la France charmée,
Célébrez dans vos chants, consacrez dans vos jeux,
Le nom du mortel glorieux,
Qui ne dut qu'à lui seul toute sa renommée.

475